

LE SOLEIL

Québec, Le Soleil, jeudi 25 octobre 1990

Les énergies nouvelles, trop coûteuses, ne peuvent aider les pays du Tiers-Monde

Les énergies nouvelles et l'hydro-électricité ne parviendront pas à résoudre les problèmes énergétiques du Tiers-Monde, qui est condamné à dépendre des énergies polluantes: pétrole, charbon, bois et déchets pour satisfaire ses besoins.

—
par PIERRE ASSELIN
LE SOLEIL

Et ces besoins sont peu de choses à côté de la consommation des pays du nord. Jean-Romain Frisch, directeur de projets au Conseil mondial de l'énergie, prévoit en effet qu'en 2020, un habitant des régions sud de l'Afrique et de l'Asie, qui regroupent le tiers de la population du globe, consommera en moyenne 10 % de l'énergie que dépense le citoyen d'un pays industrialisé... cette année.

M. Frisch présentait ce tableau de la situation dans le cadre du colloque « Énergie et développement économique du Tiers Monde: problèmes et politiques », qui a débuté hier à l'université Laval. Ce colloque réunit une centaine d'universitaires, francophones pour la plupart, spécialistes des questions énergétiques et est parrainé par la prestigieuse Associa-

tion internationale des sciences économiques.

Les énergies nouvelles (solaires, éoliennes, géothermiques, biomasse, nucléaire, etc) portaient des espoirs qui se sont révélés démesurés pour les pays pauvres, affirme M. Frisch. Ces sources représentent à peine 1 % des besoins des pays du sud et ne parviendront que difficilement à atteindre le seuil des 3 % d'ici l'an 2020.

Le développement de l'énergie hydraulique, prometteuse pour plusieurs de ces pays, est lui aussi menacé. D'une part les projets exigent un capital que n'ont pas ces États, et d'autre part leur grande dimension oblige des États

voisins à travailler conjointement, multipliant ainsi les difficultés.

Cette source, qui satisfait actuellement 6 % des besoins énergétiques du Tiers-Monde, pourrait atteindre 10 % de la consommation en 2020.

La principale énergie des pays du sud provient en fait des modes traditionnels: bois de chauffage, résidus végétaux et animaux, qui constituent 32 % de la consommation, alors qu'ils sont pratiquement effacés dans les pays industrialisés.

« On sait que nombre de femmes et d'enfants ont à parcourir des dizaines de kilomètres chaque jour pour trouver le bois nécessaire à la cuisson des aliments, écrit M. Frish, et les prélèvements anarchiques et massifs de bois déséquilibrent certains systèmes éco-forestiers. »

Il prévoit que cette énergie ne reculera que pour être remplacée par les énergies fossiles non-renouvelables: charbon et pétrole. Certains facteurs pourraient permettre au gaz naturel de se tailler une place à peu près équivalente à celle de l'énergie hydraulique, mais dans l'ensemble, note l'auteur, le pétrole reste la source qui sera la plus stable au cours des 30 prochaines années.

Le professeur Antoine Ayoub, de l'université Laval, a par ailleurs expliqué que la crise pétrolière du Golfe, en plus d'imposer une facture plus élevée à des pays déjà étranglés, pourrait amener les compagnies pétrolières à intensifier l'exploration dans ces pays pauvres. Des sources d'approvisionnement, qui étaient jusqu'à récemment trop coûteuses, pourraient devenir attrayantes si les prix se maintiennent à un niveau élevé.